

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là, un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant :

« Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? »

Jésus lui demanda :

« Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ?

Et comment lis-tu ? »

L'autre répondit :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. »

Jésus lui dit :

« Tu as répondu correctement.

Fais ainsi et tu vivras. »

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus :

« Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit la parole :

« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté.

De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté.

Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ;

il le vit et fut saisi de compassion.

Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ;

puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.

Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant :

'Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.'

Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? »

Le docteur de la Loi répondit :

« Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. »

Jésus lui dit :

« Va, et toi aussi, fais de même. »

Il y a de nombreuses années, j'avais été chargé de mettre en scène pendant la proclamation de l'Évangile cette parabole du Bon Samaritain dans le cadre d'une grande célébration qui réunissait des centaines d'enfants et d'adolescents dans une très grande église. Les jeunes acteurs s'étaient bien motivés et avaient été dûment préparés. Le voyageur en tunique, portant force bagages, s'était donc engagé fictivement sur cette route à haut risque de Jérusalem à Jéricho. Il avait, comme il se doit, adopté un pas de montagnard car on lui avait bien expliqué que sur moins de trente kilomètres cette route accuse tout de même mille mètres de dénivelé... en plein désert. Le lecteur, au fil de la lecture du texte évangélique, mentionna ensuite l'intrusion brutale des bandits, qui se montrèrent particulièrement motivés pour incarner cet épisode violent et laissèrent notre voyageur dépouillé et malmené avec même quelques véritables bleus.

La lecture se poursuivit pour introduire l'arrivée d'un prêtre dont le costume superbe ne permettait aucune hésitation sur son statut. Ostensiblement, il s'écarta du blessé, investi qu'il était d'une mission prioritaire qui lui demandait de se garder pur pour être un bon intercesseur, entre Dieu et les hommes. Pour cela, il ne pouvait rituellement toucher ni le sang ni, pire encore, un cadavre. De plus,

d'après les règles de pureté, le blessé était sous le coup d'une exclusion d'ordre religieux. Il avait été touché par des impurs. Les voyous le sont tous, évidemment. Ce blessé avait donc contracté lui aussi une impureté contagieuse qui était passée de l'agresseur à la victime. Bref... C'est la loi, Ne te salis pas les doigts, Laisse-le sans remords, Il est déjà presque mort.

Toujours en parfaite synchronisation avec le lecteur, s'avança ensuite un lévite, tout à fait présentable, qui observa de loin le blessé et l'évita (c'est le cas de le dire) soigneusement.

La lecture se poursuivit alors mais pas l'action. « Mais un Samaritain qui était en route arriva près de lui ». Sentant qu'il y avait manifestation du flottement dans les entrées des acteurs, le lecteur s'arrêta et chacun, instinctivement, chercha des yeux ce troisième personnage annoncé.

Comme responsable de cette mise en scène, je sentis soudain un grand moment de solitude, cherchant désespérément le personnage qui devait venir incarner la compassion exemplaire décrite par Jésus, en murmurant « quel idiot ! ».

Un adolescent s'approcha alors de moi et me chuchota : « En fait, on n'a pas eu le temps de vous le dire, mais le Samaritain est malade. Il ne viendra pas ». « Et vous n'avez rien dit ? Vous n'avez rien fait ? » « Si, on a pris un remplaçant au dernier moment mais il n'a pas pu répéter et il est en train de chercher le blessé partout ». Je pus apercevoir alors, très loin de l'endroit prévu où gémissait le blessé, le Samaritain remplaçant qui s'éloignait toujours en partant dans la mauvaise direction.

Eh oui... Finalement... La situation est digne que l'on s'y arrête. Et si le Samaritain n'était pas passé par ce chemin ? S'il avait été malade et avait annulé son déplacement ?

Qui aurait alors été cette silhouette compatissante se penchant enfin sur ce blessé toujours écrasé par sa douleur ? A qui auraient été ces mains qui se tendent ? Peut-être nous faut-il des Samaritains remplaçants et peut-être bien que ce rôle est à prendre à l'improviste

et de manière inattendue. Car le bon Samaritain est forcément quelqu'un d'inattendu et pas forcément celui sur lequel on pensait pouvoir compter.

Vous avez observé que la scène décrite par Jésus est racontée du point de vue du blessé. Quels sont ses sentiments, à ce blessé, en observant l'identité de celui qui lui porte secours avec tant de soins? Son secouriste est un Samaritain, membre d'un peuple que l'on déteste quand on est Juif. Un descendant des colons Assyro-Babyloniens, de ces squatters qui étaient venus lâchement voler les terres du peuple de Dieu quand Nabuchodonosor avait détruit le pays. Qui peut aimer les squatters de sa maison et leurs enfants? Aurait-il eu l'idée lui-même de porter secours à un de ces descendants de ces vermines? A quoi songe-t-il à l'arrivée dans l'auberge lorsque les pièces d'argent sont tendues à l'aubergiste: « prends soin de lui, s'il y a un surcoût, je paierai à mon retour, tu me connais ». Ce regard de compassion qui devient action invente avec vingt siècles d'avance le SAMU, la Sécu et la mutuelle complémentaire.

Ce voyageur miséricordieux voit dans le blessé sa propre image « il fut saisi de pitié » (en grec « ému aux entrailles »). L'Évangéliste saint Luc utilise parfois cette expression très forte, par exemple pour dire l'émotion de Jésus, à la porte du village de Naïm, à la vue de la veuve conduisant son fils unique au cimetière (Lc 7) ou encore Luc pour décrire l'émotion du Père au retour du fils prodigue (Lc 15). Ce voyageur étranger n'avait sûrement pas prévu de changer radicalement l'organisation de son planning et l'utilisation de son argent. Il est finalement le prochain, déclaré par Jésus plus proche de Dieu que les dignitaires et servants du Temple. « Va et toi aussi fais de même ». Sois le prochain, laisse-toi « émouvoir aux entrailles », expérimente ce besoin que tu as de l'autre, pourtant bien différent de toi. N'aie pas peur d'écouter ton cœur.

Je relisais le cahier personnel d'un grand oncle, frère de ma grand-mère paternelle, Père Blanc qui débarquait en Afrique. Il était ému par tous ces visages nouveaux pour lui, ceux des enfants en particulier. Et il songeait avec bonheur qu'en dépit de tous les dangers, notamment sanitaires, qu'il allait devoir affronter, il viendrait au secours de tous ces jeunes et beaux sourires qui ne connaissaient pas le Christ. Il se pensait en bon Samaritain, en version française et missionnaire. Aurait-t-il pu imaginer que presque un siècle plus tard le jeune et vigoureux continent africain enverrait vers nos chrétientés fatiguées de jeunes samaritains pleins d'ardeur?

Merci, Père David !